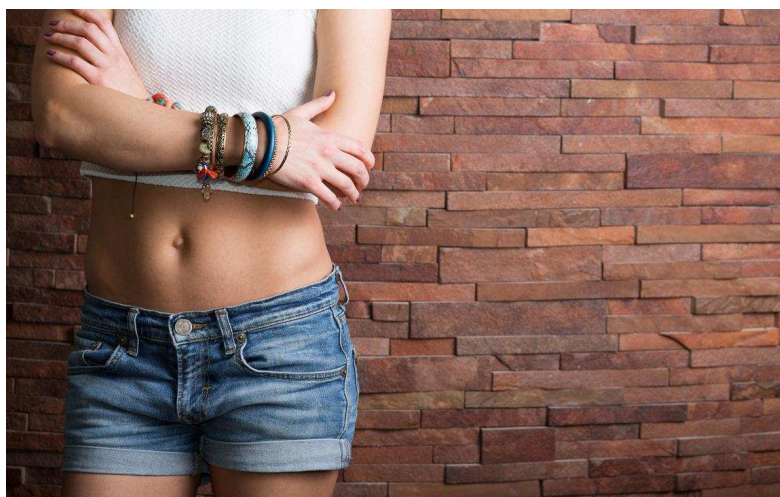




Le crop top, ce vêtement de la discorde au lycée



Le crop top, ce vêtement de la discorde au lycée

IStock

Pièce phare du dressing des ados, ce haut moulant séduit autant qu'il dérange. Apparu dès les années 1990, il est aujourd'hui la signature d'une génération engagée, qui s'assume. Décryptage.

Le haut moulant qui s'arrête au-dessus du nombril dérange. Il a un nom : le crop top. Les adolescentes plébiscitent cette pièce de dressing, qu'on retrouve aussi bien sur TikTok que sur le compte d'Emily Ratajowski. Mais voilà plusieurs fois que des collégiennes et lycéennes se voient refuser l'accès à leur établissement scolaire à cause de leurs tenues jugées inappropriées. Le dernier renvoi date du mercredi 9 juin 2021, à Rouen. Par solidarité et en signe de protestation, une centaine d'adolescentes se sont



présentées devant leur établissement, habillées d'un haut court, le lendemain matin. Pour la journaliste Alice Pfeiffer, l'idée que ce vêtement dérange n'est pas une surprise. «Le ventre est une zone sexualisée et longtemps gardée privée par la mode», rappelle cette spécialiste d'anthropologie de la mode et des *gender studies*. «Je vois cette résistance comme une forme de puritanisme qui demande aux filles de se couvrir, sous-entendant que cette chair dénudée est indécente, à cacher.» Les mentalités peinent-elles à évoluer ? La question se pose. Emblème des "nineties"

Dès les années 1990, le haut court fait son entrée dans les placards des ados. Popularisé par les Spice Girls, Christina Aguilera, Britney Spears ou les Destiny's Child, le crop top connaît alors son âge d'or. «À l'époque, l'uniforme était souvent un pantalon baggy masculin, un sous-vêtement qui dépasse, un ventre nu puis un tee-shirt dit "cropped". Une pièce qui suggère un geste de rébellion et de réappropriation. Visuellement, cela renvoie l'image d'une adolescente ayant poussé trop vite et débordant de ses habits d'enfants. Le crop top, dévoilant la zone entre les seins et le pubis, est d'office sexualisé», analyse Alice Pfeiffer.

Au fil du temps, la pièce disparaît du vestiaire des jeunes femmes. Jugé «vulgaire», le crop top n'a pas bonne presse. À mi-chemin entre un haut et une brassière, il brouille les pistes. S'agirait-il en fait d'un sous-vêtement ? L'ambiguïté et la grande vague du vestiaire unisexe le font presque tomber dans l'oubli. Jusqu'à sa renaissance, il y a quelques années. Sur les réseaux sociaux, les influenceuses le collectionnent sous toutes les formes : tantôt à manches longues, tantôt à fines bretelles. Et souvent porté avec un jean taille haute. Alice Pfeiffer décrypte la tendance : «On le voit, les années 2000 reviennent en force. C'est le retour des silhouettes en sablier, du string, que l'on découvre sur les plus jeunes, très actives sur TikTok, et qui apportent un nouveau sens à ce *revival* : une libération sexuelle, une forme d'empowerment pro-sexe.» La brassière, un basique du vestiaire Génération rébellion

La tendance du crop top, c'est aussi (et surtout) la signature de la jeune génération rébellion. Une génération engagée, en rupture avec les précédentes, qui compte bien se faire entendre et briser les tabous. Exit le soutien-gorge, on s'assume, un point c'est tout. «Si les jeunes filles en portent, c'est que cela constitue une forme d'affirmation de soi en 2020, relève la journaliste des *Inrocks*. On peut y lire la réponse à une mode beaucoup plus androgyne ces dernières années, un contrepied à la tendance *gender neutral* (neutre sur le plan du genre, *NDLR*) qui tendait à gommer les différences corporelles entre les genres.»

A présent, les corps s'acceptent, se montrent, dans le droit fil de la tendance *body positive* célébrée sur les réseaux sociaux. Et les hommes ne sont pas en reste. Dans les années 1980 et 1990, Will Smith ou encore Mark Wahlberg montraient leur nombril en enfilant des crop tops. Depuis, ils ont rangé la sangle abdominale, mais le haut court masculin fait aussi son grand retour. On le trouve sur Internet, quelques épaules célèbres (Justin Bieber, Bilal Hassani...), et même dans la cour des lycées...

* Initialement publié le 15 septembre 2020, cet article a fait l'objet d'une mise à jour.

